Can Fec 2486

26. 9bre 1791

N°. 20.

Copie d'une Lettre écrite d'Arles, le 26 Novembre 1791.

Notre Ville éprouva hier, Monſieur, une légère commotion, ce qui devoit contribuer à la ſureté & au bon ordre, ſervit de prétexte & preſque d'appui aux malveillans pour jetter le trouble dans nos murs, & rompre l'harmonie qui y règne. Le crime ne s'endort jamais. Une faction ſans force, mais turbulente & inquiète, prend toute ſorte de moyens pour nous détruire & nous perdre. Dirigés par les principes des brigands de Monteux, nos Monnoidiers (1) ne reſpirent que le déſordre. La ſoumiſſion à l'autorité légitime les irrite, & l'eſpoir du pillage, en bouleverſant tout, ſemble être l'unique objet de leurs déſirs. Attentifs à ſaiſir toutes les occaſions qui peuvent ſeconder leurs vues criminelles, ils envoyèrent avant-hier, au-devant de deux cent cinquante hommes du

(1) Les Monnoidiers ſont des ſoi-diſans patriotes, ainſi appelés du quartier de la Monnoie qu'ils habitent.

Régiment du Maine, des émiſſaires pour les ſéduire. On ne ſauroit exprimer à quel point ces braves gens furent travaillés ſur leur route, & notamment à St. Remi & à Mouriés où ſe trouvent des factieux ennemis d'Arles & du bien public. A peine le détachement fut arrivé le 24 au ſoir, que les Monnoidiers s'empreſsèrent de conduire quelques-uns des ſoldats dans les cafés & les cabarets où ils tiennent leur conciliabule. Le vendredi 25 il y eut un dîner compoſé de quarante perſonnes tant ſoldats que Monnoidiers. La calomnie fut l'ame de cette orgie, les chanſons cannibales en furent l'aſſaiſonement. Se croyant fauſſement étayés de la troupe de ligne, nos brigands ſe livrèrent à une joie inſolente & à des propos menaçans. Ils eſpéroient ſans doute ſuivre les accès de leur rage & les mouvemens de leur vengeance. ils eſpéroient triompher des honnêtes gens d'Arles qu'ils ne regardent comme leurs ennemis que parce qu'ils ſont les amis de l'ordre & de la paix. Si un peuple mérite d'être libre, c'eſt le peuple d'Arles. S'il eſt des hommes ſenſibles & fidèles à l'honneur, c'eſt le ſoldat françois: une conduite peu meſurée ne peut être chez lui que la ſuite d'un moment de ſéduction & d'ivreſſe. Il peut donner dans

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

l'erreur, il ne ſauroit y perſéverer. Cependant comme les choſes pouvoient prendre une mauvaiſe tournure, MM. les Commiſſaires civils & les Corps adminiſtratifs s'aſſemblèrent tout-de-ſuite. Le véritable objet de la politique conſiſte à prévenir les malheurs. La Légion d'Arles, ſans générale & ſans tocſin, ſe rendit au premier ordre ſur la place de la Maiſon commune. Les habitans de la campagne & les agricoles vinrent offrir leur ſervice à la Municipalité. Quand la patrie eſt en danger, tout Arléſien eſt ſoldat, & il ne connoît dans les momens de criſe, ni les craintes de la puſillanimité, ni les prétextes de la peur. Cette maſſe de force, & cette attitude des Citoyen-ſoldats, diſſipa les ennemis du bien public, & déconcerta des projets qui, d'après des dépoſitions ne tendoient à rien moins qu'à renouveller dans Arles, les ſcènes horribles & barbares qui, en déſolant Avignon, ont affligé la nature & fait frémir l'humanité. Les ordres les plus formels furent donnés : des patrouilles nombreuſes parcoururent la Ville. Fidèles à la voix du devoir & de leurs Officiers, les ſoldats du Maine ſe retirèrent dans leurs caſerſernes. Les braves dragons des deux eſcadrons de Penthièvre, quoique brûlants du déſir de ſeconder la bonne cauſe, donnèrent

un exemple de leur ſoumiſſion à la diſcipline militaire, & rentrèrent auſſi dans leur quartier. L'obéiſſance des troupes de ligne, la contenance de notre Légion, l'activité & le zèle de MM. les Commiſſaires, la fermeté des Corps adminiſtratifs, le courage de M. Loys notre Maire, courage qu'il a fait paroître dans tant d'occaſions, & qui, toujours dirigé par la ſageſſe & tempéré par la prudence, a ſauvé plus d'une fois la patrie, rétablirent l'ordre & ramenèrent le calme. Les noirs complots de nos brigands ont été déjoués; pluſieurs d'entr'eux mis en état d'arreſtation, & la Loi jugera ceux qui, couverts du voile du civiſme, ne conſultent que leurs paſſions & leur déſir de nuire.

Voilà, Monſieur, dans la plus exacte vérité, ce qui s'eſt paſſé dans notre Ville. Ce ne ſont ni les ariſtocrates, ni les prêtres non aſſermentés qu'on dit qu'elle renferme, qui ont cherché à y exciter des troubles & mettre le déſordre, mais ceux qui ſe targuent inſolemment du nom ſacré de patriote, qu'ils aviliſſent par leurs mœurs & qu'ils déshonorent par leur conduite. On n'eſt patriote que quand on aime ſon pays & ſes concitoyens, & on n'aime véritablement ſon pays & ſes concitoyens, que quand on eſt ſoumis & fidèle aux lois du devoir & de l'honneur.